Le Soir
PANORAMA

ICI MIEUX QUE LA-BAS

CAUSE TOUJOURS !

Le scénario est répétitif. Une crise dévaste le monde. Elle commence par frapper les plus grandes puissances économiques, celles qu'on croyait costaudes, blindées contre ce type d'attaques. La totale : la Bourse s'affole, le marché perd pied, le système craque de partout comme un tissu usé. Dans les sphères de l'argent, c'est le sauve-qui-peut, la débandade.

Les économistes et les philosophes médiatiques qui jadis venaient, dans les télés du Nord, pérorer en prime time sur l'inéluctabilité de l'expansion du capitalisme triomphant et sur la fatalité historique de devoir s'en remettre au marché vainqueur, avalent leur langue. Plus personne pour affirmer que l'Etat n'a pas à piper mot lorsqu'il s'agit de Bourse, d'économie et même de social. Ça se fait tout seul, tout ça! Pas besoin d'engagement de la puissance publique pour réguler quoi que ce soit. Ça s'autorégule, monsieur !

Mais voilà : ça ne se régule pas d'un centimètre ! Rien. Nada. Voilà même que ça se casse la gueule dans un assourdissant tohu-bohu. Et, pire, voilà qu'on ne sait plus qui est responsable de cette catastrophe entraînant des conséquences d'abord pour les plus démunis ! Enfin, voici le gag, la farce dramatique : ce sont ces derniers qu'on tape pour redresser le bateau enfoncé dans la vase.

Ce grand charivari, qui fait pousser des cris d'orfraie sur les plus grandes places du monde, nous épargne, nous. On reste zen, les frères ! En vertu d'une tradition qui remonte à 1986 et à la placidité d'un Premier ministre entré dans l'histoire de l'à-peu-près, Abdelhamid Brahimi pour ne pas le nommer, il se trouvera toujours un membre du gouvernement, un ministre de préférence, pour affirmer péremptoirement et contre l'évidence, que nous ne sommes pas concernés, que la crise passera au large de nos côtes sans même les apercevoir.

Parce que cela paraît évident, il n'ajoutera pas que nous vivons dans une bulle et que rien de ce qui se passe en dehors ne peut nous atteindre. De là à dire que nous nous délectons dans un paradis protégé des turbulences du monde impie par le Tout-Puissant sensible à l'article 2 de la Constitution, il n'y a qu'un pas que quelqu'un franchira obligatoirement un jour. On a franchi pire.

Epargnés, donc ! Mais les mots, ce ne sont que des mots. Très vite, on s'aperçoit que nous sommes concernés. Impossible que nous ne le soyons pas ! Inconcevable ! Nous vendons nos hydrocarbures à des pays qui sont dans le système. Par toutes sortes de liens, nous sommes attachés au système bancaire mondial, aux institutions financières internationales. Nous commerçons avec les uns et les autres. C'est pourquoi, en dépit des déclarations autosuffisantes de nos responsables, on découvre non seulement qu'on est touché, mais qu'on est plus touché que la moyenne. Le cinglant démenti de la réalité à notre ministre ne lui fera pas quitter son poste. Pas pour si peu ! Il restera où il est comme si de rien n'était.

Au fond, les propos mensongèrement optimistes du commis de l'Etat n'ont pas d'importance. C'est que personne ne le croit ! Qu'il dise que la crise nous épargne ou qu'elle nous étrangle, une chose ou son contraire, ce sont les mêmes paroles que le vent emporte. Depuis bien longtemps, l'opinion algérienne n'entend plus la voix de ses dirigeants. Parfois, on fait semblant de les écouter sans être dupe, mais il ne se peut pas qu'on les entende.

Dans les moments difficiles, et Dieu sait s'il y en a eu ces vingt-cinq dernières années, s'il est un appui que le peuple est toujours sûr de ne pas avoir, c'est bien celui du gouvernement. On a déploré cette démission lors des inondations de Bab-el-Oued puis du séisme de 2003 qui a fait tant de victimes et jeté dans la rue des milliers de familles. On s'en aperçoit régulièrement lors des attentats qui sont, dans l'horreur banalisée, l'ordinaire des Algériens. Pas un mot, pas même de compassion ! Le silence comme un deuxième linceul !

On a l'impression que le gouvernement gouverne un pays fantomatique où le vide lui renvoie l'écho de sa propre voix. Si un doute subsistait sur la réalité de ce désintérêt du gouvernement pour tout ce qui est profitable aux Algériens, il est levé tous les jours par l'attitude méprisante ou répressive adoptée lors des conflits sociaux de plus en plus nombreux et aigus.

Chaque fois qu'un malheur frappe les plus démunis, ces derniers reçoivent un deuxième coup : l'indifférence de ces appareils censés les protéger ! Chaque fois qu'on se dresse contre l'injustice, on rencontre le bâton ou les verrous au lieu du dialogue.

La première conséquence de cette attitude autocratique, c'est de décréter qu'il n'y a de comptes à

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

rendre à personne. La deuxième est de parler pour soi, pour le plaisir, pour passer le temps, pour se convaincre soi-même. La troisième, c'est de dévaloriser complètement les mots.

Le summum de cette non-communication, c'est que l'opinion finit par se faire à l'idée que les responsables en charge des affaires publiques parlent pour ne rien dire et que pendant qu'ils ressassent des énormités, mieux vaut penser à autre chose. Ça s'appelle la décridibilisation et elle est là depuis longtemps déjà. Bien avant la crise.

A. M.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

Opération vide-greniers !

Alors que le régime affirme ces jours-ci vouloir mener une lutte sans merci contre la contrefaçon, le mec qui, depuis 11 ans se fait passer pour un président, court toujours…

… après un 3e mandat !

J'ai eu une peur bleue ! J'en tremble encore ce matin ; c'est dire ! Et comment ne pas avoir peur lorsque le premier jour de la semaine, hier donc, j'ouvre mes journaux, et je tombe en une de tous ces titres — ou presque — sur la même photo du même gus : Chadli Bendjedid. Yaoooooou ! «Quoi ? Après Zeroual, voilà qu'ils nous sortent Chadli ?» me suis-je écrié, la main sur la poitrine, et le cœur battant la chamade. Les frères là-haut auraient organisé un vide-grenier sans m'aviser ? C'est pas gentil ça ! En même temps, il fallait vraiment l'oser celle de Chadli, immédiatement après celle de Zeroual. C'est plus un vide-grenier, c'est carrément la foire à la déballe ! Là, du coup, j'ai des appréhensions sérieuses. Demain, lundi, en allant acheter mes canards comme tous les matins, peut-être tomberai-je nez à nez avec la photo de Ben Bella avec des titres du style «B. B. raconte la nuit de sa destitution» ou encore «B. B. était sur le point d'instaurer un bipartisme à l'américaine à la veille du coup d'Etat». Ne riez pas ! Moi, je n'ose plus rire. Un rire trop gras de notre part, et les frères du haut vont nous sortir tout ce qu'ils ont en stock dans leurs placards. D'ailleurs, je serais bien curieux de jeter un coup d'œil à leurs fameux placards. Ils doivent être vachement profonds, pleins de coins et recoins, de pièces secrètes, de passages encore plus secrets et de salles où il doit se passer des trucs incroyables. Je donnerais tout l'or du monde que je ne possède pas pour aller y fouiner dans ces placards de la république. Il paraît, selon une source située sous le placard central, qu'on peut même rencontrer des revenants dans ces placards ! Ya bouguelb ! Vous imaginez la chose ? Vous déambulez dans le placard, sifflotant presque, lorsque «tout-à-coup-soudain» vous tombez nez à nez avec un mec que vous croyiez jusque-là décédé des suites d'une maladie fulgurante. Bendidonc ! Pas encore remis de vos émotions, vous empruntez une galerie du placard lorsque la voix d'un mec que vous aviez vu se faire assassiner en direct à la télévision quelques années auparavant vous interpelle gentiment par le truchement d'un haut-parleur afin de vous indiquer le chemin le plus court vers la sortie. Non ! Assurément, ces placards-là recèlent encore plein de surprises. Et les cadavres n'ont pas fini d'en être exhumés. Yedra demain, ce qu'ils vont nous en sortir ? Brrr ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.